

QUAND LE PARDON SEMBLE IMPOSSIBLE

par Tim Jackson

Récemment, j'ai reçu une lettre troublante. Voici ce qu'elle disait : « Satan ne cesse de me harceler par des pensées de vengeance à l'endroit de ma famille. J'ai été victime de violence psychologique pendant toute mon enfance, jusqu'à ce que je me marie. C'était horrible parfois. Je porte de profondes cicatrices causées par la haine et la jalousie de mes parents. Ils critiquaient constamment tout ce que je faisais. Ils ne m'encourageaient jamais. Jusqu'à ce jour, je fais des cauchemars dans lesquels je me venge. Si je suis une bonne chrétienne, ne devrais-je pas, après toutes ces années, pouvoir leur pardonner et être libérée de cette souffrance atroce ? Comment puis-je apprendre à pardonner pour ne plus sentir cette colère chaque fois que je les côtoie ? Je vous en prie, aidez-moi ! »

Titre original : *When Forgiveness Seems Impossible*

Photo de couverture : Terry Bidgood

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève. Utilisée avec

permission. Tous droits réservés. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada / Bibliothèque nationale du Québec

© 2008 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN : 978-1-60485-495-4

FRENCH

Printed in USA

Cette personne n'est pas la seule à lutter avec le pardon. Je connais un homme dont la femme a eu une aventure, mais qui n'arrive pas à lui pardonner d'avoir trahi sa confiance. Il essaie de sauver la relation brisée, mais la crainte, la méfiance et la rage minent constamment ses efforts.

Tout d'abord, on se sent blessé, puis trahi, et finalement, la colère nous envahit.

Et puis, n'avons-nous jamais été l'objet de commérages ou de médisances ? On fait part d'un combat personnel à quelqu'un et voilà que tout le quartier est au courant et que les gens du bureau s'en délectent à la pause-café. Tout d'abord, on se sent blessé, puis trahi, et finalement, la colère nous envahit. La blessure est

aussi douloureuse que si on nous avait poignardé. Puis, on commence à avoir des idées de vengeance. Une personne en qui on avait confiance nous a blessé, et maintenant on va trouver une façon de lui faire payer le mal qu'elle nous a fait. On est bien loin de penser à lui pardonner.

Alors, que signifie pardonner ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez au mot *pardoner* ? Oublier ? Plus de douleur ? Plus de colère ? Passer l'éponge ? Laisser le coupable s'en tirer à bon compte ? Hypocrisie ? Injustice ?

Permettez-moi de dire pour commencer que je crois que le pardon est l'une des doctrines de la vie chrétienne les plus mal comprises. Beaucoup pensent que pardonner, c'est libérer inconditionnellement les autres des torts qu'ils ont causés. On présume ainsi qu'il faut pardonner

pour aimer. D'autres ont adopté l'attitude qui dit : « Je te pardonne pour mon propre bien », attitude qui préconise le pardon comme moyen de nous affranchir du cancer de l'amertume et du feu de la colère. De bien des façons différentes, le pardon est considéré comme une offrande inconditionnelle de grâce qui dit : « Peu importe ce que tu m'as fait, je te pardonne. »

Les résultats du pardon inconditionnel, toutefois, ne sont pas aussi positifs que beaucoup le croient. On frémit rien qu'à la pensée d'une femme qui offrirait le pardon à un mari alcoolique non repentant, qui l'a battue en privé et humiliée publiquement par ses aventures. Ce genre de pardon est-il l'amour dont son mari a besoin ? Est-il dans son intérêt à lui qu'elle le dégage de toute responsabilité pour ses violations éhontées de leurs vœux de mariage ?

Je crois que l'Écriture enseigne que nous devons pardonner ou non en fonction de la réponse que nous donnons à la question suivante : « Qu'exige l'amour de Christ ? » La réponse, elle, dépend des circonstances dans lesquelles nous posons la question. Parfois l'amour exige que nous disions : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lu 23.34). Parfois, l'amour exige que nous pardonnions à maintes reprises (Mt 18.21,22). Et parfois, l'amour exige que nous refusions d'accorder le pardon dans l'intérêt de la personne qui nous a fait du tort.

LE PARDON — UNE DÉFINITION

À travers la Bible, le pardon comporte l'idée de « libérer », de « relâcher » ou de « laisser aller ». Le terme grec souvent traduit par « pardon » était utilisé

pour indiquer le fait d'être libéré d'une fonction, d'un mariage, d'une obligation, d'une dette ou d'un châtement. L'idée d'une dette ou de quelque chose qu'on doit à quelqu'un est inhérente au concept de pardon.

Au sens biblique, le pardon est donc *l'annulation volontaire et charitable d'une dette*. C'est le genre de libération dont Jésus a parlé quand, en enseignant dans la maison de Simon le pharisien, il a comparé le pardon à l'annulation d'une obligation financière (Lu 7.36-47). Pendant le repas, Jésus a reçu la visite d'une prostituée repentante, au cœur brisé. Elle laissait déborder ses sentiments sans aucune retenue. Pour exprimer sa profonde affection pour le Seigneur, elle lui a lavé les pieds avec ses larmes, les a séchés avec ses cheveux, les a embrassés et les a oints d'un parfum d'un grand prix

(v. 37,38). Luc rapporte que Simon disait en lui-même que si Jésus était prophète, il saurait quelle espèce de femme le touchait.

En réponse à la réaction de Simon, voici l'histoire que Jésus a racontée : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers [un an et demi de salaire], et l'autre cinquante [deux mois de salaire]. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé » (v. 41-43).

L'idée, c'est que le péché crée une dette qui doit être annulée, ou remise, ou pardonnée. Plus nous sommes conscients de ce qui nous a été pardonné, plus nous aimons celui qui annule notre dette.

LE PARDON — L'EXEMPLE À SUIVRE

Jésus a donné à ses disciples un exemple à suivre pour pardonner à ceux qui péchaient contre eux. Voici ce qu'il leur a dit : « Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras » (Luc 17.3,4).

Considérons les cinq parties du modèle de pardon que Jésus a décrit.

Première Partie : L'offense

Quel est l'offense ou le péché commis contre nous dont Jésus a parlé ? Bien qu'il n'ait pas été précis, nous ne devons pas oublier que le péché peut être défini comme tout manquement à l'amour. Ailleurs, Jésus a résumé notre obligation entière envers Dieu et les uns envers les autres en une dette d'amour (Mt 22.37-40). Paul en a fait autant quand

il a dit : « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres » (Ro 13.8).

Mais, si nous voulons appliquer Luc 17.3,4 à toute violation de l'amour, cela soulève des questions. Jésus nous enseigne-t-il vraiment à reprendre l'autre pour tout manquement à l'amour ? Ou parle-t-il seulement de manquements qui, si on ne s'en occupe pas, vont nuire aux relations et nous amener à ne plus nous soucier du bien de celui qui a mal agi envers nous ?

Si notre compréhension de ce qu'est l'amour patient comme celui de Christ nous permet de penser que Jésus parle d'*offenses importantes*, nous devons veiller à ne pas fermer les yeux sur les péchés qui sont plus graves que nous ne voudrions le croire. Par nature, nous avons tous une capacité illimitée de rationaliser. Nous avons tous tendance à minimiser l'influence néfaste

que les offenses de tous les jours ont sur nous et nos relations avec les autres.

Nier la douleur est une façon courante de se tromper soi-même. Nous prétendons que nous ne souffrons vraiment pas beaucoup, ou nous nous disons que nous sommes un peu trop sensibles. Une scission se fait dans les relations et elle s'élargit petit à petit jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de véritable intimité. Et nous continuons à nous leurrer en disant simplement : « Eh bien, les gens changent. » Et nous passons ainsi à côté d'une occasion de connaître la joie d'un amour honnête, du pardon et de la réconciliation.

Le péché est un problème chronique qui érode la confiance et l'intimité pour lesquelles nous avons été créés. Le pardon est donc toujours nécessaire pour contrer l'effet de nos péchés les uns envers les

autres. Non seulement nous devons pardonner, mais nous devons être pardonnés par ceux que nous avons offensés.

Deuxième partie : La confrontation

Après avoir ressenti le dard d'une offense, la personne blessée a la responsabilité d'agir. Voici ce que Jésus a dit : « Si ton frère a péché, reprends-le » (Lu 17.3). Étant donné que ce mot, « reprends », semble dur, nous devons nous rappeler que tout ce que Jésus a enseigné repose sur le principe et le motif de l'amour divin. Le reproche dont il parle ici sera donc fait dans l'intérêt de la personne qui nous a blessé.

Un des sens du terme grec que Jésus a utilisé pour *reprendre* était « honorer », ou « accorder la juste valeur ». Cet usage montre pourquoi le même terme pouvait servir à dire « reprendre, réprimer, exhorter, ou

censurer sévèrement ». Tenir quelqu'un pour responsable de ses actes est une façon de l'honorer. Cela prouve qu'il est assez important pour que nous prenions ses actions au sérieux.

Tout d'abord, cependant, nous devrions nous rappeler que la question décisive doit être : « Qu'exige l'amour de Christ ? » Parfois, un reproche direct ne convient pas. Parfois, nous pouvons prier comme notre Sauveur l'a fait sur la croix : « Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lu 23.34 ; voir aussi Ac 7.60). Un tel amour « couvre une multitude de péchés » (1 Pi 4.8) que l'offenseur ne peut pas encore comprendre. Cela s'applique souvent aux petits enfants, à ceux qui ne sont pas mûrs spirituellement, ou à ceux qui n'ont pas l'Esprit de Christ. Encore une fois, cependant, nous devons nous assurer que notre

miséricorde est dans le meilleur intérêt de l'autre partie et pas seulement un effort trompeur visant à éviter la confrontation.

Si une confrontation dans l'amour s'impose, elle peut se faire en douceur. Le reproche auquel Jésus fait allusion peut parfois se limiter à un regard ou à un geste affectueux. En d'autres occasions, une simple question comme : « Sais-tu ce que ça me fait ? » ou une phrase comme : « Tu es trop important pour moi pour que je ne fasse pas attention à ce que tu as fait », peut être tout ce qui est requis.

Mais parfois, la nature de l'offense et l'attitude de celui qui l'a commise requiert une réaction plus directe comme : « Il faut que tu saches à quel point tu m'as blessé. Sais-tu ce que cela fait à notre relation ? J'ai l'impression que tu as trahi ma confiance. »

Parfois, la confrontation peut aller jusqu'à des

poursuites en justice et même l'emprisonnement. Mais il n'y a rien de pire pour l'offenseur que de pouvoir continuer à pécher sans être jamais repris ni confronté dans l'amour jusqu'au jour où il doit être jugé par Dieu.

L'Écriture donne des exemples de diverses formes de reproches qui sont nécessaires. Il y a l'exemple de Nathan, qui a trouvé une façon originale de faire admettre au roi David ses péchés d'adultère et de meurtre (2 S 12.1-14). Il y a aussi l'exemple de Christ, qui, avec une parole douce, a montré à son amie Marthe qu'elle était tellement obsédée par l'idée d'être une bonne hôtesse qu'elle n'avait pas de temps à lui consacrer. Peut-on douter de la tendresse de l'amour du Maître qui lui a dit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses » (Lu 10.41).

Le besoin de confrontation dans l'amour est évident. Des problèmes non résolus dans une relation peuvent occasionner une distance et une froideur inexplicables. Ils brisent la confiance mutuelle, engendrent la peur et la méfiance, et, si on ne s'en occupe pas, ils peuvent laisser l'offenseur exempt de toute responsabilité. Laisser l'offenseur se tirer aussi facilement d'affaire l'encourage à continuer dans ses mêmes agissements.

***Le besoin de
confrontation dans
l'amour est évident.***

Cela est vrai, qu'il s'agisse d'offenseurs sexuels, de voleurs, de menteurs, de commères ou de personnes qui ne tiennent pas leurs promesses. Ils garderont leur mauvaise habitude jusqu'à

ce que quelqu'un les aime assez pour leur en faire le reproche.

Que la confrontation soit dure ou douce, nous devons toujours faire attention. Les reproches faits dans l'amour ne doivent pas être faits à la légère et avec empressement. En effet, certaines personnes ont plaisir à « remettre les gens à leur place ». Ce n'est pas là ce dont Jésus parlait. Un reproche bienveillant doit être opportun et adapté aux besoins. Le sage devrait pouvoir à juste titre l'interpréter comme un don d'amour visant à édifier plutôt qu'à détruire (Ép 4.29). Idéalement, les reproches devraient provenir de quelqu'un avec qui il existe déjà un certain niveau de relations. On accepte mieux les reproches qui sortent de la bouche de quelqu'un qu'on voit comme un ami, que de quelqu'un qu'on voit comme un ennemi (Pr 27.6).

Prenons le temps de réfléchir à l'objectif que nous cherchons à atteindre en reprenant quelqu'un. En fait, nous devons le faire avec le désir d'amener les offenseurs à prendre conscience de leur péché, afin qu'ils aient l'occasion de comprendre clairement ce qu'ils ont fait, qu'ils en assument la responsabilité, et qu'ils modifient leur façon d'agir en examinant les motivations intérieures qui ont provoqué leur conduite.

***Il faut de la
sagesse pour savoir
quand parler et
quand se taire.***

Le désir d'être honnête dans l'amour avec quelqu'un qui nous a fait du tort demande de la sagesse et du courage. Il faut de la sagesse pour savoir quand parler et quand se taire. Il faut du courage, car il n'y

a aucun moyen de prédire l'issue de la confrontation. Parfois, les meilleurs efforts pour manifester de l'amour provoquent les pires expressions de colère, de dénégation et de fuite.

Nous devons donc être prêts à accepter le pire des résultats, comme le meilleur. Notre objectif n'est pas simplement d'enrayer la souffrance qui est entrée dans une relation, mais de faire tout ce que l'amour de Christ exige.

Étant donné qu'il n'y a pas de promesses quant à l'issue d'une confrontation, le besoin de courage peut constituer un obstacle pratique à notre obéissance à Christ. Cependant, dans Luc 17, Jésus aborde aussi la question de nos craintes et nous assure que Dieu lui-même nous rendra capables d'être obéissants même si nous ne manifestons qu'une toute petite foi.

Jésus a promis cette puissance divine à ses

disciples d'une façon inhabituelle. En effet, quand ils lui ont exprimé leur étonnement devant ce qu'il leur disait au sujet des reproches et du pardon, il leur a parlé « d'aménagements paysagers surnaturels ». En montrant un sycomore, il leur a dit que s'ils avaient une foi de la grosseur d'un grain de sénevé, ils pourraient dire au sycomore de se déraciner et il le ferait (Lu 17.6). Puis, il a poursuivi en leur disant que le rôle des serviteurs est de faire ce qu'on leur demande de faire (Lu 17.7-10).

L'interprétation des paroles de notre Seigneur dépend de la compréhension qu'on a de la foi. Avoir une foi selon Dieu ce n'est pas croire ce qu'on a envie de croire. C'est croire ce que Dieu dit. Si Dieu dit qu'il veut qu'un arbre se déracine, il ne faudra qu'une toute petite foi de notre part pour que

cela se produise, car c'est la puissance de Dieu qui l'accomplira.

Toutefois, Jésus ne nous dit pas que la puissance de Dieu se tient derrière nous pour déplacer des arbres. Il nous dit que le ciel se tient derrière nous pour nous permettre de vivre le processus difficile et effrayant de confronter ceux qui nous ont offensés et de leur pardonner.

Mais n'allons pas trop vite. Bien qu'il soit important de nous rappeler que Dieu peut nous amener à faire tout ce qu'il faut pour confronter et pardonner, il est tout aussi important de voir que Jésus a fait de la repentance une condition préalable au pardon.

Troisième partie :

La repentance

Dans Luc 17, Jésus ne parle pas de pardon inconditionnel. Il dit : « Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. Et s'il a péché

contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras » (v. 3,4).

Se repentir, c'est « changer de façon de penser ». En soi, la repentance, ce n'est pas vaincre le péché et le reléguer au passé. La repentance est plutôt le changement de cœur et d'esprit qui doit précéder tout véritable changement de comportement.

Une telle repentance est indispensable au modèle de pardon offert par Christ. Il dit clairement que ceux qui pèchent contre nous doivent être amenés à reconnaître leur manque d'amour.

Bien que les offenseurs ne peuvent défaire ce qu'ils ont fait, ils peuvent aider à réparer le mal qu'ils ont fait. Ils peuvent avouer leurs torts et ensuite manifester concrètement l'authenticité de leur repentance. Quand nous offensoons d'autres

personnes, nous pouvons reconnaître nos torts et tout faire pour réparer le mal que nous avons fait. Nous pouvons aider ceux que nous avons blessés en leur assurant que nous n'avons aucune excuse d'agir comme nous l'avons fait.

Bien qu'il soit impossible parfois de savoir si la repentance est réelle, nous pouvons en rechercher des indices. Par exemple, nous pouvons nous attendre à ce que quelqu'un de véritablement repentant confesse son offense, ne justifie pas son péché, implore humblement la clémence et accepte les conséquences. C'était la réaction du roi David, l'homme selon le cœur de Dieu, qui a reçu le pardon de Dieu mais qui a payé un prix terrible par la mort de son fils, la discorde dans sa famille et des troubles à l'échelle nationale (2 S 12.12-23).

Parfois, la repentance est

impossible, car l'offenseur est mort. Dans pareils cas, nous ne pouvons qu'être miséricordieux, et, dans la prière, remettre l'offenseur entre les mains de Dieu.

Quatrième partie : **Le pardon**

Rappelez-vous la définition : *Le pardon est l'annulation volontaire et charitable d'une dette.* Le pardon réciproque élimine les obstacles à l'amour, à l'honnêteté et à la croissance dans nos relations. Il fait disparaître les raisons de fuir, et d'être distant ou froid.

Quand on tente de régler une offense, un cœur disposé à pardonner peut dire avec raison : « Je ne retiendrai plus cela contre toi, car je vois que tu sais que tu m'as blessé et que tu sais que c'était mal d'agir ainsi. »

Par ailleurs, refuser avec amour le pardon peut s'avérer nécessaire s'il n'y a aucune preuve de repentance. L'Église pourrait même, lors du

culte d'adoration refuser la sainte cène à une personne non repentante. Dans un mariage, refuser d'accorder le pardon peut signifier refuser d'agir comme si tout allait bien. Dans une amitié, un problème consciemment non résolu peut conduire à refuser charitablement la communication, ou quoi que ce soit qui est nécessaire pour indiquer que l'offense est d'une telle nature qu'elle a brisé la confiance. Dans un milieu de travail, les manquements non pardonnés peuvent nécessiter la retenue d'avancement ou d'augmentations de salaire, pour que l'employé se rende compte que quelque chose ne va pas.

Il est facile de présumer à tort que la personne qui refuse de pardonner est responsable des problèmes qui existent dans une relation. Cela n'est vrai que quand l'offenseur a déjà fait preuve de repentance. Tant

que cela ne s'est pas produit, on doit se concentrer sur la personne qui refuse de reconnaître ses torts.

En même temps, cependant, on ne doit pas oublier non plus qu'il n'est pas bien pour l'offensé de refuser le pardon s'il n'a pas cherché à avoir une honnête confrontation dans l'amour, comme Christ l'exige. On ne peut refuser d'accorder le pardon que si on est motivé par l'amour de Christ, le genre d'amour qui se soucie de l'autre au point d'accomplir la tâche difficile de lui faire remarquer qu'il y a quelque chose qui menace la relation.

Mais pardonner ne signifie pas que nous ne tenons aucun compte des conséquences du péché pardonné. L'amour envers un « abuseur » d'enfants, un voleur, un alcoolique ou un toxicomane repentant exige qu'on fasse preuve de sagesse et de prudence pour éviter de les placer

dans des situations qui facilitent la manifestation de leurs faiblesses ou qui mettent d'autres personnes en danger.

*Dieu nous
pardonne pour
que nous
puissions jouir de
sa bienveillante
acceptation.*

En nous pardonnant, Dieu lui-même ne suspend pas la loi naturelle selon laquelle on moissonne ce qu'on sème. En Galates 6, voici ce que Paul a écrit : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (v. 7,8).

Dieu ne nous pardonne pas afin que toutes les conséquences de notre péché disparaissent. Dieu nous pardonne pour que nous puissions jouir de sa bienveillante acceptation. Il nous pardonne pour nous offrir une relation en dépit des pertes qu'a occasionnées notre péché. Il ôte la culpabilité éternelle et la honte, mais pas toutes les blessures ni toutes les conséquences avec lesquelles nous devons continuer à vivre.

Cinquième partie : Le rétablissement

Quand il y a eu bris dans une relation et que les choses ont été réglées par la repentance et le pardon, il y a un moment merveilleux de libération, que les mots ne peuvent décrire.

La plupart d'entre nous ont vécu des moments de tension dans une relation avec un ami ou un membre de la famille ; des moments où l'atmosphère semblait

lourde de menaces. Dans bien des cas, il ne s'agissait pas de ce qu'on pourrait considérer comme un péché impardonnable. Mais, même dans les souffrances et les problèmes relationnels de tous les jours, la confession, le pardon et le rétablissement peuvent être une merveilleuse source de renouveau et de joie.

Je me rappelle clairement la tension que j'ai créée dans ma relation avec ma femme par un beau matin de printemps. J'achevais ma dernière année d'études universitaires et j'étais pressé de terminer un de mes travaux de fin d'année. Mon emploi m'avait obligé à faire plusieurs heures supplémentaires depuis plusieurs semaines, si bien que je me sentais pressé d'essayer de terminer mon travail dans le peu de temps qu'il me restait. J'ai donc décidé de rester à la maison un dimanche matin.

Or, ce dimanche

particulier était pour ma femme sa première fête des Mères. Nous avions attendu huit ans pour avoir notre premier enfant. C'était un événement important pour elle. À l'église, on a honoré les mères, en leur demandant de se lever et en leur remettant une fleur à chacune. Mais moi, je n'étais pas là pour l'honorer. J'étais concentré sur mon projet de recherche.

Je n'oublierai jamais le mélange de douleur, de honte et de colère que j'ai vu dans les yeux de ma femme à son retour à la maison. En larmes, elle a déchiré la fleur et l'a lancée dans les airs. J'étais stupéfait, silencieux. Je l'avais écrasée, pas en étant consciemment abusif, mais en étant insensible et inconscient de ses besoins. J'avais raté une occasion de l'honorer. Il n'y aurait plus jamais de première fête des Mères pour elle. Je ne pouvais rien changer à ce que j'avais fait.

Les larmes aux yeux, je suis allé la voir et je lui ai demandé pardon. Je n'avais aucune excuse. Mon manquement était évident. Nous avons parlé, nous nous sommes embrassés et nous avons pleuré ensemble. Mon projet n'était plus important. Elle m'a offert le don précieux du pardon qui a ouvert la porte au rétablissement de l'intimité à laquelle nous aspirions tous deux.

Le rétablissement de nos relations humaines nous permet de goûter de façon limitée la joie que Dieu ressent quand nous venons à lui dans la repentance en reconnaissant notre péché. Après tout, Dieu aime pardonner. L'amour nourrit son désir de pardonner, tout comme il motive son désir de traiter le péché avec sérieux. C'est de ce genre d'amour dont il est question dans la prière de Néhémie :

« Ils refusèrent d'obéir, et ils mirent en oubli les

merveilles que tu avais faites en leur faveur. Ils raidirent leur cou ; et, dans leur rébellion, ils se donnèrent un chef pour retourner à leur servitude. Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et tu ne les abandonnas pas » (Né 9.17).

Le message de l'Évangile, c'est celui du pardon qui mène à la réconciliation — le rétablissement de la relation brisée entre Dieu et l'homme. Nous qui étions autrefois éloignés de Dieu et qui vivions en opposition avec lui, avons été réconciliés avec lui, afin de jouir d'une relation rétablie (Ro 5.8-11 ; Col 2.12-19).

LE PRIX DU PARDON

Les deux parties concernées par le processus du pardon ont un prix élevé à payer. L'exemple par excellence du prix élevé du pardon est

celui que Dieu a payé pour accorder le pardon à chacun de nous — il a châtié son Fils pour nos péchés. Le Juste a été mis à mort pour des injustes (1 Pi 3.18).

Pour celui qui a été offensé, le prix à payer consiste à renoncer à la vengeance immédiate (Ro 12.17-21), à annuler la dette et à chercher le rétablissement de la personne repentante.

Pour l'offenseur, le prix à payer consiste à confesser humblement sa faute et à se repentir, à refuser de cacher son offense, à en assumer la responsabilité entière, à accepter les conséquences qui en découlent, à réparer les torts quand cela est possible, à refuser de se justifier, et à être brisé au point d'implorer la clémence et de recevoir la grâce avec reconnaissance.

Bien que le prix du pardon soit élevé tant pour la personne offensée que pour l'offenseur, il vaut

réellement la peine d'être payé, à cause de la joie du rétablissement et de la libération qui découlent du renouvellement de la relation.

CONDITIONS PRÉALABLES À UNE VIE DE PARDON

Que devons-nous faire pour que pardonner devienne une façon de vivre ? Voici quelques suggestions en guise de point de départ dans notre recherche d'un esprit de pardon.

Quand vous devez pardonner, rappelez-vous que vous devrez le faire toute votre vie. On ne pardonne pas une fois pour toutes. On continue à remettre à maintes reprises les dettes que contractent envers nous ceux qui ne cessent de nous offenser. Rappelez-vous Luc 17. Dans ce passage, Jésus dit à ses disciples que si un frère pêche contre eux sept fois par jour, et qu'il se repent

sept fois par jour, ils doivent lui pardonner.

On pourrait présumer que ce qui est important dans ce passage, c'est que Jésus fait du chiffre sept le plus grand nombre de fois que nous devons pardonner dans une journée. Mais là n'est pas la question. Jésus enseignait un principe de pardon illimité. Quand Pierre lui a demandé à une autre occasion : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18.21,22). Le processus est sans fin.

Quand vous êtes l'offenseur, faites attention de ne pas exiger le pardon.

Faites attention quand vous demandez pardon à quelqu'un. Le problème ne tient pas tellement aux

paroles comme aux motifs de celui qui demande pardon. Bien des demandes de pardon ne sont que des façons à peine voilées d'éviter la douleur des torts et des dommages causés.

La vérité apparaît souvent quand le pardon n'est pas accordé immédiatement. Si l'offenseur tente de renverser les choses et de faire honte à l'offensé pour qu'il le dégage de ses responsabilités, il est évident qu'il ne demande pas sincèrement pardon. La vraie repentance ne revendique aucun droit en demandant pardon pour les torts occasionnés. La vraie repentance est l'expression d'un cœur brisé et contrit (Ps 51.19).

Puisque vous serez inévitablement blessé, commencez à développer un esprit de pardon. Il y a quatre traits de caractère qui peuvent nous aider à acquérir un esprit de pardon envers ceux qui nous offensent.

1. Une passion qui va au-delà de ce que l'immédiat peut offrir.

Le plaisir immédiat d'une douce vengeance n'est que temporaire. Dans le sermon sur la montagne, Jésus nous enseigne à avoir faim de ce qui s'avérera plus satisfaisant à la longue. Il dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! » (Mt 5.6.) Il approuvait par là la faim des voies de Dieu, qui, en son temps, comble les aspirations de ceux qui lui confient leur bien-être.

Dans cette « justice » dont nous devons avoir faim, il y a l'amour de Christ pour ceux qui nous offensent présentement (Mt 5.39-42 ; Lu 6.32-36). Ce genre de bonté pourrait sembler insensé et même autodestructeur pour ceux qui vivent selon les règles de ce monde. Toutefois, c'est cet amour qui nous distingue comme disciples

de Christ et comme sujets reconnaissants du royaume des cieux.

Le fait de vivre dans un monde rempli d'ennemis et souillé par le péché peut nous obliger à nous agenouiller et à prier ainsi : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20.) Pour le cœur aimable, cela n'est pas simplement une façon de fuir la réalité. C'est aussi une raison de désirer que l'œuvre de Dieu s'accomplisse dans la vie de nos ennemis, afin de les conduire à une repentance qui les préparera au retour imminent de Christ.

2. Un brisement associé au chagrin et à la tristesse.

En devenant davantage conscients de notre besoin de la miséricorde et du pardon de Dieu, nous serons davantage disposés à offrir le pardon à ceux qui confessent les offenses qu'ils ont commises contre nous et qui se repentent.

Paul a parlé d'une tristesse selon Dieu qui mène à la repentance (2 Co 7.10). Dans la mesure où nous avons expérimenté cette tristesse selon Dieu pour nos propres péchés, et dans la mesure où nous avons goûté au pardon de Dieu qui en a résulté, nous pouvons guider d'autres dans la voie de la repentance qui peut les amener à vivre la libération que procure la miséricorde de Dieu.

3. Refuser de chercher à se venger. Imaginez que vous ayez le choix entre :

a) tourmenter pour toute l'éternité ceux qui vous ont offensé le plus (celui qui vous a agressé sexuellement, votre conjoint infidèle, le violeur, le conducteur en état d'ébriété qui a tué votre enfant, votre parent abusif) ; ou

b) les voir parvenir à la repentance et s'agenouiller devant le Dieu qui a été tellement bon pour vous. Que choisiriez-vous ?

Votre réponse révélera la disposition de votre cœur.

Le sentiment de vengeance est naturel. La bonté imméritée ne l'est pas. Ceux qui vivent sans la grâce connaissent différents degrés d'amertume, de sentiment de culpabilité, de rage, de peur, de séparation et de solitude. Le poison d'un cœur qui refuse de pardonner n'est pas seulement offert à l'ennemi, il est d'abord avalé par la personne qui tient la bouteille.

Laisser la vengeance entre les mains de Dieu, ce n'est pas renoncer à ce que justice soit faite contre ceux qui nous ont offensés. Le fait de confier notre cause à Dieu, ce n'est pas dire à l'offenseur : « Il n'y a pas de problème ; tout va bien. Tu peux me faire tout ce que tu veux. » C'est plutôt dire : « Je choisis de ne pas chercher à me venger maintenant. Je vais faire confiance à Dieu pour qu'il

s'occupe de toi en son temps et à sa manière. »

Le fait qu'on refuse de rendre le mal pour le mal peut couper le souffle à la personne qui sait qu'elle mérite un jugement, car ce n'est pas cela qu'elle attend. Notre rôle est de surprendre nos offenseurs par une bonté inattendue, qui leur donne l'occasion de se repentir et de recevoir le pardon que Dieu nous a déjà accordé.

C'est le rôle de Dieu d'infliger la vengeance. La difficulté pour nous, c'est de croire tellement en Celui qui dit : « À moi la vengeance, à moi la rétribution » (Ro 12.19), que nous en venons à supplier Dieu d'user de miséricorde envers ceux qui nous ont offensés.

4. Un désir courageux d'aimer les autres comme Dieu nous a aimés. Aimer les autres d'une passion qui veut les voir recevoir le même pardon que celui que Dieu nous a accordé

est une marque distinctive d'une personne qui connaît Dieu. Il n'y a pas de plus grande raison d'aimer et de pardonner que la réalisation de la bonté et de la miséricorde que Dieu nous a témoignées.

Jésus a clairement enseigné que celui à qui on a beaucoup pardonné aime beaucoup (Lu 7.40-48). Et celui qui refuse de remettre une petite dette après qu'on lui en a remise une très grosse mérite d'être sévèrement puni (Mt 18.23-35).

Ce n'est pas naturel d'aimer ainsi. Mais notre mission ne consiste pas à faire ce qui est facile, mais plutôt à chercher à aimer et à pardonner selon les richesses de Celui qui nous a aimés et pardonnés. Nos actions doivent être à l'image des efforts de notre Père céleste pour rétablir les relations brisées. Notre amour doit alimenter et façonner notre volonté de pardonner, tout comme

l'amour de Dieu lui a dicté une façon d'empêcher que notre péché ne nous sépare de lui éternellement.

Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation (2 Co 5.18,19).

FAUSSES CONCEPTIONS DU PARDON

I. Minimiser l'offense.

Pour faire face à une situation douloureuse que nous n'avons pas le pouvoir de changer, nous prétendons souvent qu'il ne s'est rien produit, que ce n'était pas si important, ou que ce n'était pas si terrible qu'il nous a semblé sur le coup. Nous disons : « Ce

n'était vraiment pas grand-chose, alors il n'y a rien à pardonner. »

J'étais assis devant une femme dont le père avait brutalement et méthodiquement abusé. Quand j'ai commencé à lui poser des questions sur son enfance, elle a répondu : « C'était une enfance plutôt normale. De bons moments. Des vacances en famille. Tout ce qu'il y a de plus normal. » Ce n'est que plusieurs mois plus tard qu'elle a commencé à lâcher prise sur les souvenirs des abus qui remplissaient ses nuits de terreur et paralysaient ses relations avec les hommes depuis 40 ans.

Le fait de minimiser l'offense ne servait qu'à étouffer sa croissance vers la pleine réalisation de l'horrible réalité dans laquelle elle avait grandi. Et ce n'est que quand elle a commencé à faire face à la vérité des torts qu'elle

avait subis qu'elle a senti un début de libération. Ce n'est qu'alors qu'elle a pu progresser vers la sainteté et la restauration de la beauté de sa féminité.

Il y a bien des façons de minimiser les offenses : « Mon oncle est comme ça. Ce n'est pas ce qu'il a vraiment voulu dire. Pas besoin de lui pardonner pour cela. Il suffit de l'accepter tel qu'il est. » « Ne prends pas les choses tant au sérieux. Tu es simplement trop sensible. » « N'attends pas autant des gens. » Avec des attentes ainsi réduites, le pardon est semblable à un outil d'urgence que le chrétien sort de sa boîte à outils seulement dans des cas graves, mais certainement pas de façon régulière.

Il est vrai que certains vont trop loin dans le sens inverse. Ils semblent incapables de laisser passer même les plus petites offenses et ont l'impression

qu'ils doivent toujours reprendre tout le monde. Cela aussi est un obstacle à une saine vision du pardon. Nous devons chercher à atteindre un équilibre entre ces deux extrêmes destructeurs : toujours relever le péché ou ne jamais le faire. Or, ces deux extrêmes découlent de notre préoccupation pour notre sécurité personnelle.

2. Pardonner et oublier. Beaucoup croient que pardonner, c'est oublier. Ils sont portés à citer Jérémie 31.34 où Dieu dit : « Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » Le raisonnement qu'ils font alors est le suivant : « Quand Dieu nous pardonne, il efface vraiment nos péchés de sa mémoire. Nous devons nous pardonner les uns les autres comme Dieu nous a pardonnés. Donc, puisque Dieu a oublié les offenses que nous avons commises

contre lui, nous aussi nous devons oublier, quand nous avons réellement pardonné. »

Mais Dieu n'oublie pas le péché quand il le pardonne. D'éternité en éternité, il est Celui qui sait tout. C'est lui l'auteur de la Bible, celui qui a inspiré un récit du péché de David, après lui avoir pardonné. Il en est de même pour Adam, Abraham, Moïse, Paul, Pierre et tous les autres qui ont été pardonnés dans la Bible.

Dieu est amour non parce qu'il choisit d'oublier les péchés pardonnés, mais parce qu'il choisit de ne pas nous en tenir rigueur. C'est ce que le psalmiste désirait quand il a dit : « Ne te souviens plus de nos iniquités passées ! Que tes compassions viennent en hâte au-devant de nous ! Car nous sommes bien malheureux » (Ps 79.8).

Dieu sait toujours que Rahab était une prostituée, que David était un

adultère, que Moïse était un meurtrier, qu'Abraham était un menteur, que Paul a tué des chrétiens, que Pierre a renié son Sauveur et qu'il a parfois prononcé des paroles qui étaient plus démoniaques que saintes. Il se rappelle leurs péchés — non pas pour leur faire honte, mais pour nous dire la vérité sur les personnes à qui il aime pardonner, et qu'il veut réconcilier avec lui.

Cette conception de « pardonner et oublier » est une façon d'essayer d'échapper aux blessures du passé. Mais elle repose sur une hypothèse qui est fausse. En effet, Dieu ne nous enseigne pas à oublier, mais plutôt à ne pas retenir les péchés les uns contre les autres. Par son exemple, et par l'aide de son Esprit, il nous permet de pardonner avec amour même les torts que nous nous rappelons.

3. Pardonner pour notre propre bien. Cette

conception du pardon découle de l'enseignement qui nous apprend à nous aimer d'abord. Dans son ouvrage anglais *Forgiveness : A Bold Choice for a Peaceful Heart* [Le pardon : Un choix hardi pour un cœur paisible], Robin Casarjian, psychothérapeute séculière, préconise le pardon comme moyen d'aider les gens à se libérer de toute vieille colère et amertume. Cela paraît bien. Mais comment définit-elle le pardon ? Voici ce qu'elle a dit lors d'une interview : « Bien souvent, quand les gens pensent au pardon, ils pensent à ce qu'il va faire à quelqu'un d'autre [...]. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que le pardon est en fait un acte visant l'intérêt personnel. Nous nous faisons une faveur, parce que nous devenons libres de mener une vie plus paisible — nous nous affranchissons de notre état de victimes affectives »

(*New Age Journal*, Sept./Oct. 1993, p. 78).

De nos jours, beaucoup de personnes ont satisfait leur aspiration légitime de paix en adoptant cette conception du pardon inconditionnel. Pardonner par intérêt personnel nous libère effectivement de sentiments de rage, d'amertume et de vengeance. Cela nous permet effectivement de traiter ceux qui nous ont offensés d'une manière qui semble honorer Christ. Mais, un examen attentif révèle plutôt une sorte de cheval de Troie qui menace d'affaiblir l'importance du pardon accordé dans l'amour, tel qu'enseigné dans la Bible. Le danger, c'est que cette conception change le pardon, qui est une expression d'amour, en acte égocentrique visant la protection personnelle.

Mais Dieu ne nous pardonne-t-il pas inconditionnellement ?

Non. Quand il nous accorde le pardon initial dans le salut, il le fait sur la base de notre repentance. Il nous pardonne quand nous cessons de croire que nous pouvons nous occuper de nous-mêmes, et quand nous commençons à croire que Christ est le seul à pouvoir nous sauver par son propre sacrifice et par sa propre vie.

Il en va de même pour le pardon familial qui nous est offert une fois que nous sommes devenus enfants de Dieu. Jean exprime clairement le fait que Dieu ne libère pas inconditionnellement ses enfants pécheurs de la responsabilité de leurs choix. Il écrit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.9).

Alors que l'amour est un préalable au véritable pardon, le pardon n'est pas un préalable à

l'amour. La question n'est pas de pardonner inconditionnellement, mais de se demander : « Qu'est-ce que l'amour exige ? » — l'amour pour Dieu et l'amour pour ceux qui nous ont offensés.

UN EXEMPLE DE PARDON (GE 37 – 50)

Joseph est le fils que son père a eu dans sa vieillesse. Il a grandi avec dix demi-frères plus âgés que lui, un frère plus jeune et plusieurs sœurs. Il a eu une enfance difficile. Ses frères plus âgés le détestaient parce que leur père ne cachait pas l'amour particulier qu'il vouait à Joseph. Quand Joseph avait 17 ans, ils ont comploté de le tuer, mais ils l'ont plutôt jeté dans une citerne, sans tenir compte de ses cris. Par la suite, ils l'ont vendu à un groupe de marchands qui se rendaient en Égypte et ont rapporté à leur père que Joseph avait été tué par un animal sauvage.

Joseph a traversé des frontières contre son gré et a été revendu comme esclave à un capitaine de la garde du palais égyptien. Puis, son sort a empiré. On l'a faussement accusé d'avoir agressé sexuellement la femme de son employeur, on l'a jeté en prison à tort et il y a été oublié par quelqu'un qui aurait pu intercéder en sa faveur auprès des responsables du gouvernement. S'il y a quelqu'un qui avait des raisons d'être amer et en colère, et de vouloir se venger, c'est bien Joseph !

Ce qui est étonnant dans l'histoire de Joseph, c'est qu'en dépit de toutes les tragédies qu'il a vécues, Pharaon l'a nommé, à l'âge de 30 ans, chef de toute l'Égypte. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que sa vie constitue une des meilleures études bibliques sur le pardon. En effet, il a fini par pardonner à ses frères, et est devenu avec

eux un des pères des douze tribus d'Israël. Joseph nous aide aussi à comprendre le processus du pardon. Le plus important, c'est qu'il nous montre que nous pouvons pardonner aux autres quand nous prenons conscience que notre bien-être ne dépend pas de ceux qui nous ont offensés.

Le processus du pardon dans la vie de Joseph vaut la peine d'être étudié attentivement. Genèse 42 à 50 décrit la longue suite d'événements qui ont permis à Joseph et ses frères de faire face au péché commis contre lui. Le pardon ne s'est pas produit du jour au lendemain. Le mal que ses frères avaient fait avait laissé en eux un profond sentiment de culpabilité et en Joseph des souvenirs amers.

Le processus de réconciliation a été mis en branle par Dieu. En effet, une grande famine a obligé Jacob à envoyer ses fils en

Égypte pour y trouver de la nourriture. Les frères, qui ne s’y attendaient pas du tout, se sont retrouvés nez à nez avec le gouverneur d’Égypte. Ce qu’ils ignoraient, c’est qu’ils se tenaient devant leur propre frère. Joseph les a reconnus, mais n’a pas dévoilé son identité. Au lieu de cela, il les a accusés d’être des espions, les a jetés en prison et a ensuite conçu un plan qui, en fin de compte, a fait subir un grand stress à ses frères.

À un moment donné, Joseph a entendu ses frères dire qu’ils étaient ainsi punis de Dieu pour le péché qu’ils avaient commis il y a de nombreuses années. Lorsque Joseph les a entendus reconnaître leur péché, il s’est éloigné d’eux pour pleurer (42.21-24).

L’acceptation du passé ne s’est pas produite rapidement. Joseph lui-même a tenté d’éviter la douleur de l’entière vérité. Quand il s’est enfin dévoilé

à ses frères effrayés, il a tenté de minimiser le mal qu’ils lui avaient fait. Il a dit : « Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m’avoir vendu pour être conduit ici, car c’est pour vous sauver la vie que Dieu m’a envoyé devant vous » (45.5).

Cette assurance incomplète n’a cependant pas pu guérir les blessures du passé. Quelque temps après, quand leur père est mort, les frères de Joseph se sont inquiétés de ce que Joseph pouvait saisir cette occasion pour se venger. Encore une fois, ils ont plaidé avec lui pour qu’il leur pardonne. Finalement, Joseph a pleinement fait face au mal qu’ils lui avaient fait. Il leur a dit : « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l’a changé en bien » (50.20). Ensuite, le texte dit que Joseph a consolé et encouragé ses frères.

Le processus du pardon était enfin terminé. Le

rétablissement de la relation s'était produit. Joseph avait pu pardonner complètement un tort pleinement reconnu. Il a pu pardonner parce qu'il avait fini par comprendre que son bien-être ne dépendait pas de ses frères. Son sort reposait entre les mains de son Dieu, qui pourvoyait à tous ses besoins.

UNE PARABOLE CONCERNANT LE PARDON (Luc 15.11-31)

Une autre belle perspective du pardon nous est donnée dans l'histoire bien connue du fils prodigue. Ici nous voyons :

Un cœur repentant.

Le fils prodigue a montré un cœur repentant quand, après avoir retrouvé son bon sens, il décida de retourner dans la maison de son père. La repentance est un brisement et un changement de direction de vie marqués par :

• **Une faim de rétablissement.** Il aspirait

à quelque chose de plus que ce qu'il avait à sa disposition dans sa vie de péché. Il désirait rentrer à la maison (v. 16).

• **Une humble confession.** Il a volontairement manqué d'amour envers Dieu et envers les autres (v. 18,19).

• **Une demande de pardon.** Il a reconnu qu'il ne méritait rien et a imploré la clémence pour servir comme esclave, sans exiger d'être rétabli dans sa position antérieure au sein de la famille (v. 21).

Un cœur disposé à pardonner. Dans l'histoire, c'est le père qui représente le cœur de Dieu étonnamment disposé à pardonner en réponse à la repentance authentique, un cœur qui se distingue par :

• **Une joyeuse espérance.** Le père n'a jamais cessé d'espérer la repentance de son fils et son retour à la maison pour que leur relation soit rétablie. Il

persévérerait dans la prière et attendait avec beaucoup d'attention le jour où il verrait la silhouette familière de son fils apparaître à l'horizon (v. 20). La joyeuse espérance du rétablissement de son fils n'a jamais cessé d'animer le cœur du père.

- **Un amour courageux.**

Le père était prêt à s'humilier et à ne pas se conformer à la culture de son époque qui voulait qu'il laisse son fils se vautrer dans la boue. Au lieu de cela, dans un geste spontané de joie et d'amour, il a couru l'embrasser (v. 20).

- **Une gracieuse clémence.** Le pardon a été joyeusement accordé parce que le père a perçu la repentance dans le cœur de son fils. Le père l'a donc rétabli dans une position de fils, ce qui ne s'était jamais vu (v. 22).

- **Une célébration de la repentance.** Le père a organisé une fête pour célébrer le retour de son

fil. Ce dernier avait suivi une direction qui avait introduit la désunion et la mort dans leur relation, mais maintenant, il était vivant et réconcilié avec son père (v. 23,24).

Un cœur non disposé à pardonner. Le fils aîné (représentant les pharisiens qui écoutaient la parabole) constitue une étude du refus obstiné de pardonner, dont voici quelques caractéristiques :

- **La dureté.** Il y avait un refus de sa part d'envisager la possibilité du rétablissement de son jeune frère qui avait agi de façon insensée. Et il était en colère parce que son père voulait rétablir une relation avec un fils qui l'avait si profondément offensé (v. 28).

- **Un désir de vengeance.** Il ne pensait qu'au châtement immédiat de son frère pour ce qu'il avait fait, plutôt qu'à ce qui avait changé dans le cœur de ce dernier. Il voulait faire

payer à son frère ce qu'il avait fait. Il n'avait aucune miséricorde et aucun désir de réconciliation (v. 28).

• **Un refus arrogant de célébrer.** Le fils aîné refusait d'avoir une relation autant avec son frère qu'avec son père (v. 28). Il est passé à côté d'une occasion de se réjouir et de célébrer parce qu'il était centré sur sa propre personne. Il n'a pas vu le cœur aimant d'un père qui désire le rétablissement. Au lieu de cela, il s'est retiré, profondément indigné, et pleinement convaincu d'avoir raison, et il a refusé de reconnaître que ce qu'il faisait occasionnait autant de douleur et de désunion entre lui et son père qu'en avait occasionné ce qu'avait fait son jeune frère.

Le refus de pardonner indique un cœur rebelle et entêté, qui n'a pas bu en abondance l'eau de la grâce et de la miséricorde au puits du pardon de Dieu (Lu 7.47). Notre refus

d'aimer ceux qui nous ont offensés reflète notre propre incompréhension de l'amour que Dieu nous a manifesté. L'apôtre Pierre nous rappelle cela dans le premier chapitre de sa deuxième lettre dans le Nouveau Testament. Après avoir décrit sept vertus progressives et essentielles qui mènent à la piété, l'amitié fraternelle et l'amour (2 Pi 1.5-7), voici ce qu'il ajoute : « Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés » (v. 8,9).

LE PARADOXE DE L'AMOUR QUI PARDONNE

La conception que Dieu a de l'amour est radicalement différente de la nôtre. Nous

avons tendance à aimer ce que nous apprécions. Dieu aime ce qui concourt à notre bien. Nous avons tendance à pardonner quand nous pensons qu'il y va de notre propre intérêt. Dieu veut que nous pardonnions quand c'est dans l'intérêt de quelqu'un d'autre de le faire. Nous avons tendance à embrasser ce qui est facile, et à éviter ce qui cause de la souffrance. Dieu nous dit : « Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien » (Ro 12.9).

Pour aimer les autres, nous devons être prêts à pardonner. Pour pardonner aux autres, nous devons être prêts à aimer. Et pour faire les deux, il nous faut un approfondissement continu de notre relation avec Dieu pour que nous reflétions son bon cœur auprès de ceux avec qui nous avons des relations. Car c'est alors seulement que l'amour « est

parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement » (1 Jn 4.17).

Cette capacité d'aimer et de pardonner ne peut exister que quand on a soi-même reçu le pardon de Dieu. L'avez-vous reçu ? Avez-vous expérimenté la joie d'une relation rétablie avec Dieu par le pardon de vos péchés, qu'il vous offre par la foi en son Fils ? Si ce n'est pas le cas, humiliez-vous, reconnaissez votre incapacité de payer la dette de vos péchés, demandez-lui de vous pardonner et acceptez le pardon qu'il vous offre. La dette a été payée. L'offre tient toujours.

Acceptez Christ aujourd'hui et commencez à posséder la liberté de pardonner aux autres, comme Dieu, en Christ, vous a pardonné.